

## NOTRE HISTOIRE



Deux hommes qui partagent les mêmes convictions... à trois siècles d'écart !

# Ozanam et Vincent de Paul : le rendez-vous de deux âmes

**L'attachement de Frédéric Ozanam à l'égard de saint Vincent de Paul repose sur des liens sincères et indéfectibles. Les deux hommes, qui ont pourtant vécu à près de trois siècles d'écart, partagent une profonde intimité spirituelle.**

**Q**u'est-ce qui unit ces deux hommes, que pourtant près de trois siècles séparent ? Pour le jeune Frédéric Ozanam, saint Vincent, qui avait été canonisé à peine un siècle plus tôt, en 1738, semble encore très proche : « *Saint Vincent, l'un des plus récents d'entre les canonisés, a un avantage immense par la proximité du temps où il vécut, par la variété des bienfaits qu'il répandit, par l'universalité de l'admiration qu'il inspira* », écrit-il dans sa lettre à François Lallier, le 17 mai 1838.

### UNE CHARITÉ RÉCIPROQUE

Le plus important pour Frédéric est que saint Vincent ait su toucher du doigt le fort contraste entre les riches et les pauvres. Poussé par l'amour du Christ, il a organisé des formes stables de service aux plus marginalisés, en donnant la vie aux « Charités » : des groupes de personnes se déplaçant et mettant leur temps au service des pauvres. Ozanam souhaite poursuivre l'œuvre initiée par Vincent par la visite à domicile : « *Les secours à domicile sont [...] une*

*des charités les mieux faites et en même temps sont de celles qui peuvent avoir les plus heureux résultats, dans ces temps surtout où les secours sont dispensés généralement avec une si coupable indifférence.* » (27 juin 1834, *Rapport sur les travaux de la charité.*)

Ce lien avec saint Vincent lui apparaît comme tout à fait naturel. Lors de l'assemblée générale de la SSVP, le 4 décembre 1836, il dira : « *Ceux qu'il faut secourir provoquent et raniment la charité de ceux qui les secourent ; ils s'entraident ainsi les*

uns les autres, vivent d'un même esprit et sont enveloppés tous ensemble sous le manteau de saint Vincent de Paul. »

### L'ÉVANGILE POUR LES PAUVRES

Ozanam s'est approprié l'esprit de saint Vincent, prenant totalement à son compte l'interprétation vincentienne de l'Évangile. Pour l'un comme pour l'autre, l'Évangile est celui d'un Christ rempli de l'amour du pauvre. Saint Vincent écrit : « *Le Fils de Dieu est venu pour évangéliser les pauvres [...]. Oui, les missionnaires sont envoyés pour évangéliser les pauvres. Oh quel bonheur de faire sur la terre la même chose que Notre-Seigneur y a fait, qui est d'enseigner le chemin du ciel aux pauvres !* » (15 octobre 1655, *Sur la conformité à la volonté de Dieu*, Coste XI.)

Frédéric Ozanam témoigne lui aussi de la primauté de l'amour des pauvres : « *Nous reconnaissons avec saint Vincent de Paul "que ces pauvres de Jésus-Christ sont nos seigneurs et nos maîtres et que nous ne méritons pas de leur rendre nos petits services"* » (*Lettres de Frédéric Ozanam*, à l'assemblée générale de la SSVF, Lyon, 27 avril 1838).



Un saint patron n'est pas une enseigne banale.

### LE ZÈLE DANS LA CONVERSION

Enfin, Ozanam connaît le même zèle de conversion que saint Vincent. Ce dernier avait ramené la foi dans les campagnes, en s'appuyant sur des prêtres bien formés : « *Notre principal est l'instruction du peuple de la campagne. Nous savons par expérience que les fruits des missions sont très grands, pour ce que les besoins des pauvres gens des champs sont extrêmes ; mais, comme leurs esprits sont grossiers et mal cultivés pour l'ordinaire, ils oublient facilement les connaissances qu'on leur a données et les bonnes résolutions qu'ils ont prises, s'ils n'ont de bons pasteurs qui les entretiennent dans le bon état où ils les ont mis [...]. C'est pourquoi nous tâchons aussi de contribuer à faire de bons ecclésiastiques par les exercices des ordinands et par les séminaires* », écrivait Vincent à Philibert de Brandon, évêque de Périgueux, le 20 juillet 1650.

Frédéric entend pour sa part rétablir la foi dans une France qui s'urbanise au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en s'appuyant sur la jeunesse. Il veut mobiliser une génération pour qu'elle conduise, à l'aide de l'Évangile, à des réformes sociales : « *Notre premier objet fut d'affermir la foi et de ranimer la charité dans la jeunesse catholique, d'en resserrer les rangs par des amitiés édifiantes et solides, et de former ainsi une génération nouvelle, capable de réparer, s'il se peut, le mal que l'impiété a fait dans notre pays* », écrit-il deux siècles plus tard, à l'évêque de Tanagra, le 19 septembre 1845.

Entre saint Vincent et le bienheureux Frédéric Ozanam, il s'agit d'un même rendez-vous des âmes : « *Lorsque se lèvera le dix-neuvième jour de juillet, [...] nous*

*aussi, le même jour, nous serons agenouillés au pied d'un autel de notre cathédrale où repose le cœur du même saint [Vincent] [...], nous prierons "pour la prospérité de la foi catholique, pour l'accroissement de la charité parmi les hommes, pour attirer sur l'œuvre dont nous faisons partie les bénédictions du ciel". Ainsi, nul ne manquera à ce rendez-vous des âmes.* » (Frédéric Ozanam, à l'assemblée générale de la SSVF, Lyon, 17 juillet 1837.) Ozanam réclame sans hésiter pour saint Vincent « *un double culte [...] d'imitation et d'invocation* ». Aujourd'hui encore, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, sur les pas de son fondateur, s'efforce de suivre les voies tracées par saint Vincent, sans oublier de prier et d'invoquer la protection de ce grand saint patron. ■

Par Dominique Robin,  
Vincentien des Pyrénées-Atlantiques

“ Ozanam poursuit l'œuvre initiée par Vincent par la visite à domicile. ”

## EN SAVOIR +

### QUAND FRÉDÉRIC PRIE SAINT VINCENT

« *La fête de notre saint patron approche et elle ne me ramène pas. Vos rangs se presseront autour de la châsse de saint Vincent de Paul, vous y remplirez les bancs de la chapelle souterraine de Saint-Sulpice et je n'y aurai point de place ; je me trompe, j'aurai celle que vous me conservez dans vos pensées et dans vos prières [...]. Les forces me reviennent et Dieu me donne l'espérance de revoir mes amis, de me retrouver à vos fraternelles assemblées et de suspendre peut-être à l'autel de notre saint le bâton qui, pendant plusieurs mois, a soutenu mes pas.* »

Frédéric Ozanam à Antignano, 10 juillet 1853.